

Garantir que les petits agriculteurs tirent profit des prix élevés des denrées alimentaires

Conséquences de l'hétérogénéité des petits exploitants en terme de participation aux marchés

Messages clés

K Réduire l'écart entre rendements actuels et rendements potentiels dans les pays en développement est essentiel pour répondre aux besoins alimentaires mondiaux et contenir la hausse des prix alimentaires.

K Le potentiel technique pour une augmentation de la production est meilleur dans les régions où les petites exploitations semblent relativement insensibles aux hausses des prix des denrées alimentaires.

K Les efforts visant à accroître la productivité et à promouvoir une réaction significative de l'offre n'auront qu'un succès limité si les liens entre les petits exploitants et les marchés ne sont pas renforcés.

K Les mesures visant à renforcer la capacité d'adaptation de l'offre des petits exploitants doivent mieux prendre en compte leurs différences et les contraintes auxquelles ils sont confrontés pour produire des excédents commercialisables.

Introduction

On suppose souvent que la hausse des prix mondiaux des denrées alimentaires devrait inciter les producteurs agricoles à accroître leur production destinée au commerce, et, ce faisant, contribuer à accroître la production alimentaire nationale et mondiale. Toutefois, en réalité, la capacité d'adaptation de l'offre, en particulier des petits producteurs agricoles dans les pays en développement, est conditionnée par de nombreux autres facteurs, d'incitation et de dissuasion, auxquels ils sont confrontés, et qui influent sur leur capacité à réagir à l'évolution des prix. Une meilleure compréhension de la réactivité de l'offre des petits producteurs est essentielle pour améliorer et renforcer le rôle des gouvernements dans leur soutien à l'agriculture paysanne.¹

Besoins alimentaires mondiaux

Les Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO 2012-2021 ont souligné le fait que, en raison d'un ralentissement de la croissance de la production alimentaire dans les pays de l'OCDE, les régions en développement, en particulier celles qui sont actuellement confrontées à un important écart de rendement devraient augmenter leur production alimentaire pour répondre aux besoins accrus à l'avenir. Le rapport suggère que la croissance future de la production devrait survenir principalement en Amérique latine, dans les Caraïbes et en Afrique sub-saharienne. Cette estimation est basée sur le fait que, depuis 2000, la production dans les pays de l'OCDE a progressé plus lentement que dans les autres régions en développement, où, à l'exception de l'Asie orientale (11%) et l'Asie du Sud-Est (32%), l'écart de rendement² est supérieur à 50%, et est particulièrement élevé en Afrique subsaharienne (76%) et en Amérique centrale et dans les Caraïbes (65%).

La figure 1 présente les résultats d'un scénario qui simule une réduction de 20% des écarts de rendement dans les pays en développement. La différence en pourcentage de la production des principales cultures céréalières est comparée aux niveaux de production prévus pour 2021 dans un scénario de référence. Au niveau mondial, la production est plus élevée et s'échelonne entre 3,4% (céréales secondaires) et 5,7% (blé). La production dans les pays en développement pourrait croître de 10%, avec des augmentations particulièrement importantes en Afrique sub-saharienne en raison de rendements beaucoup plus élevés. La baisse des prix, du fait de la croissance de la production, pourrait se traduire par la substitution de certaines cultures par d'autres et la réduction de la production de céréales par rapport aux niveaux prévus dans le scénario de référence.

Par conséquent, la hausse des prix mondiaux, de meilleures pratiques agronomiques, et une amélioration de l'environnement commercial, technique et réglementaire pour encourager l'innovation agricole, devraient permettre de réduire l'écart de rendement et d'accroître la production mondiale, tout en réduisant les pressions qui s'exercent sur les prix mondiaux des denrées alimentaires. Pour déterminer la mesure dans laquelle les régions en développement peuvent contribuer à accroître la production alimentaire à l'avenir, il est nécessaire d'examiner de plus près les hypothèses relatives à la réactivité de l'offre des producteurs.

Hétérogénéité de l'agriculture paysanne

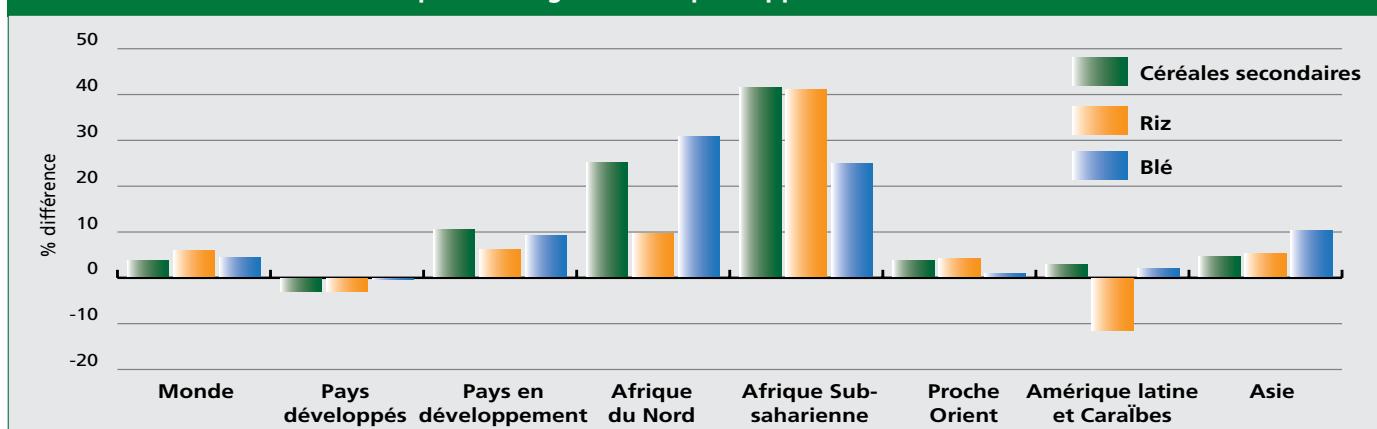
L'agriculture paysanne est pratiquée par des producteurs très hétérogènes. Les différences concernent - entre autres caractéristiques - les ressources et les technologies auxquelles ils ont accès et qu'ils sont capables d'utiliser efficacement ; les facteurs déterminant leurs choix en matière de production et de consommation, tels que le rapport de dépendance du ménage et l'accès à des emplois non agricoles ; les risques de production et de marché auxquels ils doivent faire face ; et les marchés dans lesquels ils sont en mesure de vendre. En fonction de leurs caractéristiques et du contexte dans lequel elles évoluent, les familles de petits exploitants prennent

¹ P. Arias, D. Hallam, E. Krivonos and J. Morrison (2013): *Smallholder Integration in Changing Food Markets*. FAO, Rome.

<http://www.fao.org/economic/est/issues/smallholders/en/>

² Rendement économique réalisable/rendement réel en 2005.

Effets prévus d'une réduction de l'écart de rendement sur la production par région Différence en pourcentage en 2021 par rapport au scénario de référence



des décisions différentes lorsqu'elles sont confrontées à des mesures semblables.

Réaction des petits exploitants en terme d'offre face à la hausse des prix alimentaires

Les facteurs qui déterminent la réaction des petits exploitants face aux incitations du marché et l'augmentation de la production destinée à la vente sur les marchés peuvent être classés en trois niveaux:³

- L'accès des ménages de petits exploitants aux biens de production et la productivité de ces actifs, notamment les ressources naturelles, la main d'œuvre et le capital, par rapport à leurs besoins de subsistance, détermineront à la fois leur capacité et leur volonté d'augmenter la production vivrière pour la vente sur les marchés.
- La capacité de connexion des petits exploitants à différents marchés, qui peut être évaluée selon l'éloignement, au sens large pour inclure la proximité géographique, les asymétries de connaissances, les relations de pouvoir, et les coûts du commerce.
- Le bon fonctionnement des marchés auxquels ils participent. Les prix sur de nombreux marchés alimentaires locaux sont généralement caractérisés par une grande volatilité inter-saisonnière en raison du faible niveau des

³ C. Barrett. 2010. Smallholder market participation: concepts and evidence from Eastern and Southern Africa. In A. Sarris and J. Morrison, eds. Food Security in Africa: market and trade policy for staples foods in Eastern and Southern Africa. Cheltenham, UK, and Northampton, USA, FAO and Edward Elgar.

Encadré 1

LE SECTEUR DE L'AGRICULTURE PAYSANNE PAYSANNE RÉAGIT À LA HAUSSE DES PRIX

Les récentes récoltes de maïs en Zambie ont atteint des volumes bien au-dessus de la moyenne. Cela a coïncidé avec des interventions de l'Agence de réserve alimentaire pour acheter du maïs à des prix significativement plus élevés que ceux du marché et à une expansion du Farmer Input Support Programme. Pourtant, seulement 36% des petits exploitants ont vendu du maïs en 2010/11, dont 26% étaient des vendeurs nets, et 3,3% seulement ont représenté la moitié de toutes les ventes de maïs dans le pays. Pour le troisième groupe de producteurs, la politique gouvernementale a récompensé des efforts visant à accroître la production et à tirer profit de la hausse des prix, mais pour les autres groupes, en particulier les acheteurs nets, les conséquences sont moins claires.

Source: C. Nkonde, N.M. Mason, N.J. Sitko and T.S. Jayne. 2011. *Who gained and who lost from Zambia's 2010 maize marketing policies?* FRSP Working Paper No. 49. Lusaka, Zambia.

Encadré 2

DIFFÉRENTES RÉACTIONS DES MÉNAGES DE PETITS EXPLOITANTS

La recherche au Malawi suggère que certaines catégories de petits producteurs ont réduit les niveaux de production alimentaire de base à mesure que les prix ont augmenté. Les producteurs dotés de ressources limitées, qui étaient incapables de produire suffisamment de nourriture pour répondre aux besoins du ménage, et qui dépendent donc des achats sur les marchés en période d'avant récolte, ont été contraints de réduire le travail pour leur propre production afin de générer suffisamment de revenus en espèces pour acheter de la nourriture à des prix plus élevés. Cela a entraîné une réaction négative de l'offre pour ces ménages et une réaction globale de l'offre plus modeste pour le pays dans son ensemble.

Source: A. Dorward, S. Fan, J. Kydd, H. Lofgren, J. Morrison, C. Poulton, N. Rao, L. Smith, H. Tchale, S. Thorat, I. Urey and P. Wobst. 2004. *Institutions and economic policies for pro-poor agricultural growth*. DSGD Discussion Paper No. 15. Washington, IFPRI, and London, Imperial College.

volumes négociés et de leur intégration limitée avec les marchés régionaux ou internationaux. La volatilité peut avoir une incidence sur les recettes des producteurs et les risques connexes. Lorsque les marchés sont peu intégrés, les recettes dérivant d'un accroissement de la production peuvent diminuer rapidement à mesure que les prix s'effondrent, influant ainsi de manière significative sur les incitations visant à accroître la participation aux marchés et, de ce fait, sur l'adoption de technologies permettant d'améliorer la productivité.

Ces facteurs n'auront pas la même incidence sur tous les ménages. Face à des incitations de marché similaires, certains petits exploitants intensifieront la production sur les parcelles existantes en adoptant de nouvelles technologies ou pratiques, tandis que d'autres augmenteront la superficie des terres plantées. Cependant, d'autres petits exploitants n'auront pas la possibilité de bénéficier de ces opportunités en raison de plusieurs facteurs principaux, y compris leur éloignement et leur manque de participation aux marchés.

Pour illustrer la diversité des réponses, les encadrés suivants présentent des analyses récentes de la réactivité de l'offre de secteurs essentiellement dominés par de petits exploitants en Afrique sub-saharienne.

L'encadré 1 fournit la preuve que, bien qu'une réponse globale de l'offre ait été observée au niveau du pays en réaction à la hausse des prix, généralement, la croissance de la production

ne concerne qu'une proportion relativement faible des petits exploitants.

L'encadré 2 suggère que certains petits producteurs, en particulier les plus pauvres, ont en fait diminué la production de leurs propres fermes en réaction à la hausse des prix alimentaires à la suite de décisions complexes d'allocation des ressources qu'ils avaient à prendre, atténuant la réaction générale de l'offre du pays dans son ensemble.

L'encadré 3 montre que les décisions concernant la production et la consommation au niveau des ménages ne peuvent pas être séparés, et que par conséquent elles limitent l'adoption des technologies nécessaires pour augmenter de manière significative la production vivrière.

Implications pour les politiques de soutien

En raison de l'interaction de nombreux facteurs, la participation des petits exploitants aux marchés - à la fois en tant que vendeurs et acheteurs de produits alimentaires, et donc leur capacité à tirer profit de la hausse des prix alimentaires - est caractérisée par des choix limités. Les petits exploitants sont susceptibles d'accroître leur participation aux marchés en tant que vendeurs de denrées alimentaires quand : des marchés qui fonctionnent bien leur offrent des incitations appropriées ; ils ont accès à des biens de productions, et la possibilité de les utiliser pour produire des excédents commercialisables ; et une infrastructure efficace leur permet de transporter leurs produits sur le marché à un coût raisonnable. Toutefois, si une condition est absente, il est possible qu'ils ne puissent pas ou ne veuillent pas participer dans la même mesure.

Il existe de nombreuses différences dans la façon dont les ménages de petits exploitants participent aux marchés et la mesure dans laquelle ces marchés sont intégrés avec d'autres marchés nationaux, régionaux et internationaux. Cette hétérogénéité doit être mieux prise en compte dans la conception des politiques d'interventions visant à encourager un accroissement de la production des petits exploitants, destinée à la vente sur les marchés.

Les analyses à l'échelle mondiale ne peuvent pas modéliser la réactivité d'un groupe très hétérogène de producteurs au sein et entre les pays de différentes régions. Cependant, il est possible d'envisager des tendances dans la détermination des niveaux de réactivité dans les pays en fonction des différentes structures

Encadré 3

SÉCURITÉ ALIMENTAIRE VS EXIGENCES DU MARCHÉ

Augmenter la production de nourriture destinée à la vente sur les marchés signifie également répondre aux exigences du marché. Le manioc est largement cultivé dans de nombreuses régions d'Afrique sub-saharienne, mais principalement à des fins de subsistance. Cela a limité l'adoption de variétés améliorées, jugée indispensable pour atteindre la régularité et les niveaux nécessaires pour une production plus commerciale, souvent avec des rendements deux à trois fois plus élevés que les variétés traditionnelles, mais qui n'ont pas le même goût ni les mêmes caractéristiques de stockage. Les stratégies visant à développer des marchés alimentaires de base doivent donc tenir compte de la propension des petits producteurs à produire des excédents commercialisables de cultures essentiellement cultivées à des fins de sécurité alimentaire.

Source: N. Poole, M. Chitundu, R. Msoni and I. Tembo. 2010. *Constraints to Smallholder participation in cassava value chain development in Zambia*. FAO AAACP Paper No. 15. Rome, FAO/PAM.

agraires (notamment des différents degrés d'agriculture de subsistance), des différents niveaux de capacité de connexion aux marchés, et des différents degrés de transmission des prix mondiaux aux marchés des produits alimentaires locaux, en vue d'identifier les contraintes majeures qui empêchent certaines catégories de petits producteurs de bénéficier de la hausse des prix alimentaires.

La hausse des prix peut représenter un facteur d'incitation pour les producteurs qui sont déjà actifs en tant que vendeurs nets de denrées alimentaires et qui ont la capacité d'y répondre. Pour ces producteurs, les politiques de soutien peuvent être nécessaires, principalement sous la forme d'un meilleur accès aux instruments de gestion des risques et/ou l'amélioration des infrastructures d'après récolte et de marché. Pour les petits exploitants qui ne possèdent pas le même niveau de participation à des marchés efficaces, il peut être nécessaire d'offrir des politiques de soutien axées sur certaines contraintes spécifiques à différentes catégories de ménages, comme améliorer le fonctionnement des marchés des intrants et des produits, ou renforcer la capacité des producteurs à participer, individuellement ou collectivement, à ces marchés.

For further information, please contact:

Jamie.Morrison@fao.org

www.fao.org/economic/est

La Division du commerce et des marchés de la FAO passe régulièrement en revue des questions mondiales concernant le commerce agricole, fournit des informations analytiques et politiques sur ce thème et gère un service d'approfondissement de la connaissance du marché des principaux produits agricoles